

Liaison

Les Éditions du Vermillon : Formation avant publication

Monique Roy-Sole

Gens de théâtre, gens de passion
Numéro 46, printemps–mars 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/42941ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy-Sole, M. (1988). Les Éditions du Vermillon : Formation avant publication. *Liaison*, (46), 45–45.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PUBLISCOPIE

Liaison

Les Éditions du Vermillon

Formation avant publication

par Monique Roy-Sole

OTTAWA

Dans une société où la piastre est souvent la mesure du succès, Jacques Flamand et Monique Bertoli se disent un contre-courant. Car les directeurs des Éditions du Vermillon, à Ottawa, s'engagent à promouvoir et à *vendre* la culture française par le biais des livres, une entreprise qui est rarement rentable de nos jours.

Se butant continuellement contre des problèmes financiers, les éditeurs admettent qu'il n'est peut-être pas réaliste, du point de vue matériel, de gérer une petite maison d'édition. En dépit de ces difficultés, ils demeurent épris de leur travail.

C'est par conviction culturelle qu'on fait ce qu'on fait, indique Jacques Flamand, le directeur littéraire. C'est parce qu'on y croit. Notre culture française doit non seulement survivre mais s'épanouir. Il ajoute qu'il a fondé les Éditions du Vermillon en 1982 avec Monique Bertoli, la directrice générale, *par nécessité intérieure de combler un vide. De permettre aux artistes que sont les écrivains d'avoir un moyen de plus à leur disposition pour faire connaître leur création.*

Enseignants et traducteurs de profession, Jacques Flamand et Monique Bertoli ont en vue plus que la publication de livres : ils tentent d'incorporer dans leur travail une dimension pédagogique, c'est-à-dire l'éducation de jeunes écrivains. Jacques a enseigné à l'Université d'Ottawa, Monique en Autriche et en Suisse, son pays natal. Les éditeurs maintiennent qu'il y a beaucoup d'écrivains débutants à Ottawa et dans la région de l'Outaouais qui ont besoin des services d'une maison d'édition locale pour les guider et les lancer dans le monde littéraire. Entre autres, plusieurs nécessitent une formation individuelle pour perfectionner leur écriture.

Le grand handicap de beaucoup d'auteurs c'est qu'ils ne maîtrisent pas la langue. Ils ont des choses à dire, mais

ils le disent mal, souligne Jacques Flamand, natif de Le Puy (France) et lui-même auteur d'une quinzaine d'ouvrages.

Depuis sa fondation, Vermillon a publié 25 titres tirés en moyenne à 1 000 exemplaires. L'année dernière a été la plus prolifique, avec la parution d'une dizaine de livres. À ses débuts, la maison a surtout publié de la poésie, en plus de quelques ouvrages pédagogiques. Cette année, les directeurs visent une production plus équilibrée. En effet, 9 titres, incluant des romans, des essais, de la poésie et un conte, sont au programme pour la saison 1987-1988. Parmi ces ouvrages figurent un journal de Claude Châtillon, intitulé **Carnets de guerre** et un recueil de poésie, **Noir tendre blanc**, par Jean Dumont.

Compte tenu du nombre croissant de manuscrits qui s'empilent dans leurs bureaux de la rue St-Patrick, les Éditions du Vermillon pourraient certainement lancer 20 titres par saison, remarque Jacques Flamand. Mais sans la main-d'œuvre nécessaire, la révision de ces textes prend énormément de temps. C'est pourquoi le directeur littéraire a quitté en janvier 1987 son poste de traducteur-rédacteur en chef au Conseil des Arts du Canada pour se consacrer pleinement à la maison d'édition. Malgré cette démarche, il trouve qu'il n'a jamais assez de temps à consacrer à la fonction si exigeante qu'est le métier d'éditeur.

Son dilemme s'apparente à celui de nombreuses maisons d'édition canadiennes qui vivent sur de maigres octrois. La tâche d'assurer la survie financière de la maison devient alors une préoccupation épuisante, consommant trop d'heures précieuses. À ce sujet, Jacques Flamand souligne que les diverses agences culturelles des gouvernements fédéral et provincial ont rarement été disposées à soutenir sa jeune maison d'édition franco-ontarienne puisqu'il en existe déjà quelques-unes dans la province. De plus, ajoute-t-il, les médias francophones locaux accordent peu d'attention aux activités littéraires du coin, préférant couvrir celles de Montréal et de Paris.

Parfois on se demande pourquoi on continue; on aurait toutes les raisons de dire que ça suffit. Pourtant, l'éditeur âgé de 52 ans ne lâche pas. Bien des auteurs lui en sont reconnaissants. □